Comme elles ne s'entendent pas parler, leur jeu se situe entre le lâcher-prise et une forme d'orfèvrerie des accidents : les hésitations, les silences, les toux, les petites ruptures d'une pensée vivante, non écrite. On a travaillé ce rapport au corps du témoin : la tentation d'incarner, de rejoindre ce corps inconnu, et la nécessité, la plupart du temps, de garder une certaine distance.
C'est un exercice d'équilibriste, comme dans l'amitié : tâtonner, ni trop loin, ni trop près, par paliers.
Le rôle de Milène Tournier : le nom de la poète et autrice Milène Tournier apparaît au générique. Milène est une amie très précieuse, dont la présence m'a beaucoup soutenue pendant ce projet. Je lui ai commandé un texte sur l'écoute, qui devait faire partie du spectacle.

J'avais envie de voir traduit dans un geste littéraire cet art de la disponibilité à l'autre que certain·es ami·e·s savent si bien incarner.
Finalement, ce texte s'est imposé comme un épilogue. Il est apparu que ce texte avait sa place après le spectacle, et devait revenir aux spectateur·ice·s comme un présent, une trace de cette séance ensemble.

Carine Goron

Spectacle, conférence

Noue

Mercredi 11 février à 18h30

Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois
Club·e Sensible

Conception et écriture du projet : Club·e Sensible - **Direction artistique et mise en scène :** Carine Goron - Avec Marie Filippi, Marine Fontaine, Nelly Pulicani - **Dramaturgie :** Juliette De Beauchamp - **Composition musicale :** Maxence Vandevelde - **Création son :** Julien Feryn - **Création lumière :** Nicolas Joubert - **Construction décor :** Gérard Goron - **Régie générale :** Anna Sauvage.

Évènement associé

Mercredi 4 février à 18h
Espace culture
Conférence gesticulée
Famille non merci !
Comment échapper au monopole de la sacro-sainte famille
Gonzi Motte

Gonzi nous raconte son rapport à la famille. Issu d'une famille bourgeoise du Nord de la France, il nous raconte avec humour son enfance et son « mérite » pour grimper en haut de la marche, à moins qu'il n'ait déjà été en haut de l'échelle sociale ?
Ses conflits avec l'hétéronormativité vont l'amener à la rupture pour déconstruire le mythe dominant de la famille nucléaire et de sa reproduction de classe. Plus tard, son expérience d'accueil d'un mineur non accompagné va définitivement changer son regard sur la famille. Il nous raconte son cheminement, ses limites et ses rêves. Comment prendre soin des autres ? Comment créer d'autres réseaux de solidarités ?

Un port d'où partir

Avec une équipe féminine sur scène, je crée un spectacle issu d'une écriture de plateau, où d'autres éléments littéraires s'ajoutent au texte d'Ovide, point de départ de notre dramaturgie. Des textes classiques, contemporains mais également des textes écrits et improvisés par les comédiennes elles-mêmes, donnent à entendre une pluralité de voix narratives.

La mise en scène éclot d'improvisations collectives, où corps, chorégraphies, rythmes, textes, musiques, architectures se retrouvent sur un même dispositif donnant à voir des tableaux scéniques qui se tissent les uns aux autres, se répondent et se frictionnent.

À partir de quelques-unes des figures peintes par Ovide dans son œuvre de jeunesse, je tire les fils d'une dramaturgie originale où l'enjeu est de mettre en rapport le monde antique et mythologique de ces personnages féminins avec le monde réel et contemporain des actrices qui incarnent ces mythes. Nous partons donc sur les traces de Pénélope, d'*Ariane*, de *Médée* et *Hypsipyle*, de *Déjanire*, d'*Hélène* et de *Didon*.

À la recherche d'un point de vue plus féministe et contemporain, d'autres voix composent ce tissage, notamment celles de Niki de Saint-Phalle, Aretha Franklin, Hélène Cixous, Ana Martins Marques et Barbara. Ces matériaux nous permettent d'élargir notre champ de vision et en même temps de rapprocher ces mythes des problématiques de notre temps. Car si les relations amoureuses et les blessures que celles-ci provoquent sont l'un des noyaux centraux de ces textes, souvent présentés comme des lettres d'amour, ces femmes ne font pas que se lamenter, non ! Elles sont en colère, elles crient leur révolte, elles combattent leurs destins et se fraient un chemin avec leurs propres voix, cherchant une place dans tous ces récits où l'on voit le plus souvent les exploits du héros, de l'homme – celui qui n'a pas pu faire autrement ? Celui qui n'a pas pu refuser l'aventure, le voyage, le destin glorieux ?

Ovide a donné la parole à ces personnages féminins il y a plus de 2000 ans. Nous écoutons aujourd'hui ces chants dont l'écho – parfois lointain, parfois si proche – résonne dans notre monde, se glisse dans nos chants contemporains.

Spectacle

Les héroïdes

Jeudi 22 janvier à 18h30

Kino, scène universitaire
campus Pont-de-Bois
Cie Brutaflor

Mise en scène & dramaturgie : Flávia Lorenzi **- Direction musicale :** Baptiste Lopez - **Avec :** Alice Barbosa, Ayana Fuentes-Uno, Capucine Baroni, Juliette Boudet, Lucie Brandsma et Laura Clauzel (en alternance avec Rita Grillo) **Assistante à la mise scène :** Manu Figueiredo - **Préparation corporelle :** Luar Maria - **Scénographie & accessoires :** Baptiste Lopez - **Costumes :** Charlotte Espinosa & Veronica Réndon - **Création lumière :** Robson Barros - **Adaptation et récréation lumière :** Moïra Dalant - **Graphisme et vidéo :** Fernanda Fajardo